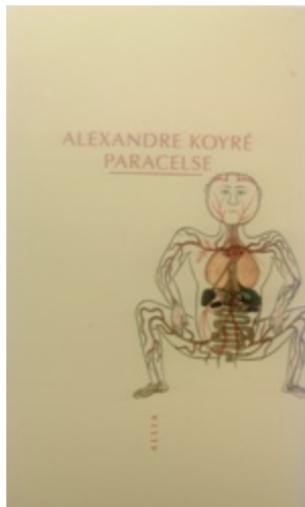




[Visuel-News]

22-01-2026



Paracelse, Alexandre Koyré, Éditions Allia, 96 p., 7, 50 euro.

Né en Russie en 1892, Alexandre Koyré est décédé à Paris en 1964. Il a fait ses études à Rostov sur le Don et à Odessa. Il a été emprisonné en 1905 au terme de la révolution. C'est dans sa cellule qu'il a découvert l'oeuvre d'Edmund Russell. En 1908, il s'installe à Paris puis à Göttingen, où il publie sa première recherche phénoménologique, *Les Paradoxes de Zénon* dans une revue allemande. En 1913, il fait ses études à l'Ecole pratique des hautes études à Paris et est diplômé en philosophie. L'année

suivante, il se porte volontaire dans l'armée française, dans la Légion étrangère, puis va combattre en Russie ; puis il décide de participer à la révolution russe de 1917.

De retour à Paris, il s'inscrit de nouveau à l'Ecole Pratique et soutient une thèse intitulée *Traitée sur l'idée de Dieu et sur les preuves de son existence chez Descartes*. Il commence à enseigner à l'EPHEI soutient une autre autre thèse à l'université de Paris sur *L'idée de Dieu dans la philosophie de saint Anselme*. Par la suite, il devient l'un des plus éminents analystes de la pensée scientifique. Ses *Études galiléennes*, publiées en 1939, font date. Il collabore avec le Centre de Synthèse et avec l'Institut des Sciences et des techniques. Il fait paraître de nombreux ouvrages, dont *Mystiques, spirituels et alchimistes allemands*, paru en 1955, d'où est extrait le présent texte. Il devient le directeur de l'EPHÉ, mais il ne parvient pas à entrer au Collège de France.

Il s'est intéressé de près à la figure pour le moins singulière de Philippus Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim, dit Paracelsus (1493-1541). Cet homme qui a été à la fois docteur en théologie et docteur en médecine (il est diplômé à Vérone) et qui a été à plusieurs reprises médecin militaire, s'est vu attribué la chaire de médecine à l'université de Bâle en 1527. Koyré s'interroge sur son attitude anticonformiste, en particulier à l'encontre des théories médicales de son temps. S'il rejette l'héritage antique, il ne suit pas les doctrines énoncées pendant la Renaissance. Il s'est façonné une représentation de l'homme en trois parties - le corps périsable, l'âme immortelle et un double spirituel du corps. S'il n'est en rien un idéaliste, il conçoit sur l'âme produit des images qui ont une dimension magique. Pour lui, le principe originel du monde est composé de trois éléments : le Chaos, l'Iliaster et le Mysterium Magnum. Ce dernier est à la source des quatre éléments énoncés par Aristote : l'air, l'eau, le feu et la terre. Mais cette division ne fait pas disparaître l'unité primordiale. Cela dit, le monde temporel est déchu. Il examine ensuite la philosophie alchimique développée par Paracelse, qui est originale. Il considère que la matière est constituée de différentes forces qui ont une finalité : par la transformation, d'atteindre la pureté qui est celle de l'or. Loin de moi l'intention de résumer ces considérations complexes sur le monde qu'il s'applique à expliquer avec la plus grande simplicité. Koyré est parvenu à dégager les grandes lignes de la pensée de cet être hors du commun et c'est là un travail formidable.